

Journal des traducteurs Translators' Journal

L'Institut de Traduction

Jeanne Grégoire

Volume 6, Number 2, 2e Trimestre 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1057366ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1057366ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)

2562-2994 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Grégoire, J. (1961). L'Institut de Traduction. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 6(2), 55–56. <https://doi.org/10.7202/1057366ar>

L'ACTUALITÉ



L'INSTITUT DE TRADUCTION

La collation des diplômes de l'Institut de Traduction avait lieu à l'Université de Montréal le 16 mai, sous la présidence de M. François Vézina, président de l'Institut. Le Consulat Général de France était représenté par M. Edmond Delaye, et M. Pierre Dagenais, vice-doyen de la Faculté des Lettres, était le délégué officiel de l'Université.

A cette occasion, le conférencier invité était M. Gérard Dagenais, journaliste et lexicologue, qui avait intitulé sa causerie « De la responsabilité et des droits du traducteur ». Un résumé de cette causerie paraîtra dans un prochain numéro du Journal des Traducteurs.

Palmarès

Mlle Jeanne Grégoire, directrice des études à l'Institut, a ensuite procédé à la lecture du palmarès et a proclamé les lauréats qui ont mérité le « diplôme de traduction, degré supérieur général » : avec la mention « Distinction », Mlle Marie-Thérèse Côté qui a aussi mérité la médaille du Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec; M. J.-Gérard Marquis, Mme Mireille Desrochers et Mlle Henriette Girard; sans mention : Mlle Rolande Brunet.

Les lauréats qui ont mérité le « Diplôme de compétence » en traduction après la troisième année du cours de traduction : M. Louis Rémillard, diplômé avec la mention « Grande Distinction » à qui on a décerné la médaille de bronze offerte par le consulat général de France à Montréal; avec la mention « Distinction » : M. André Thévenon, M. Guy Marcoux, Mlle Marguerite Mallette, M. Edouard Mercure, Mme Monique Pesant, Mlle Huguette Sauvageau, Mlles Georgette Gagnon et Denise Ouellette, le Sergent Major Ivan Masse, Mlle Edith Le Dinh, M. Maurice Fefer, Mlles Claire Arcand et Renée Cunio, Mme Roger Labastrou et Mlle Ginette Bisailon. Sans mention : Mlles Lise Jourdenais et Alice Bergeron, M. Lucien Forgues, Mlles Solange Brosseau, Madeleine Miller, Gabrielle Généreux, Pauline Bolduc, Jacqueline Dugué, Frère Robert, S.G., Mlle Jacqueline Sylvestre, M. Marcel Longpré, M. Didier Pesant, Mlle Cécile Rivard, Mme Andrée Panisset et Mlle Jocelyne Thouin.

Trois étudiants de la Société des Langues Etrangères en France ont aussi mérité le diplôme de compétence de l'Institut de Traduction tandis que dix étudiants de l'Institut ont obtenu le diplôme supérieur de langues vivantes de la dite Société. Ce sont, pour la section de correspondancier et d'interprète commercial : avec la mention « Bien », Mlle Andrée Gélinas, Mlle Marie-Thérèse Côté, M. Paul A. Horguelin, Mlle Mariette Lavoie, Mme Mireille Desrochers, Mlle Madeleine Grisé et M. André Tousignant; sans mention : Mlle Andrée Adam et Mlle Evelyne Cadieux. Pour la section littéraire : avec mention, M. Louis-Philippe Le Riche; sans mention : Mlles Jeanne Dion, Micheline Sauriol et Estelle Siroy.

Les étudiants qui ont mérité les bourses d'étude octroyées chaque année par l'Institut de Traduction à l'étudiant qui se classe premier en deuxième année et à celui qui se classe premier en première année des cours de traduction, sont : en deuxième année, Mlle Huguette Lavigueur; en première année, M. Christian Bezar.

Trente-huit étudiants ont reçu leur certificat de deuxième année tandis que quarante-huit étudiants ont reçu le certificat de première année.

De nombreux prix ont été décernés aux diplômés. A l'issue de la cérémonie, un vin d'honneur a été servi au salon de réception de l'Université.

Jeanne GRÉGOIRE



SOCIÉTÉ DES TRADUCTEURS DE MONTRÉAL

« Cretin ! faites donc attention à la route !

You too can learn to insult cabbies in a multitude of foreign languages without reprisal — unless the cabbie has already been to a language class ahead of you »... La saillie ci-dessus, parmi tant d'autres, nous a prouvé que pour être linguiste on n'en est pas moins humoriste. C'est du moins l'impression que nous a laissée M. Charles Berlitz, le dépositaire actuel des grandes traditions de l'institut de renommée universelle fondé par Maximilien Berlitz, son aïeul.

Venu à Montréal en vue d'inaugurer le premier centre Berlitz au Canada, M. Berlitz avait en effet accepté, avec le sourire qui lui est particulier, de participer à titre de conférencier invité, à notre thé-causerie du dimanche 12 février organisé au Ritz-Carlton. Assistaient à cette réunion comme invités d'honneur, M. de Boyer de Sainte-Suzanne, consul général de France, et Madame; M. Gaspar, consul général des Etats-Unis, et Madame; et M. Jean Piton, directeur du *Centre Berlitz de Montréal*.

L'auditoire fut captivé d'emblée par l'attachante personnalité du distingué polyglotte qu'est M. Berlitz dont la voix suave débitait anecdotes sur anecdotes plus amusantes les unes que les autres.

Une brève biographie s'impose. Charles Berlitz, diplômé de l'Université de Yale, vice-président de l'organisme qui porte son nom, est le petit-fils de Maximilien Delphinus Berlitz, professeur de langues qui émigra d'Allemagne aux Etats-Unis en 1869 et ouvrit en 1878 la première école Berlitz à Providence, Rhode Island. On rapporte qu'il parlait 45 langues, aptitude dont Charles Berlitz a hérité puisqu'il a déjà 31 langues à son actif dont l'hindoustani, le grec, le turc, le perse, le polonais, le zoulou, le maya, le nahautl et le quechua. Bien que né à Manhattan, il parle un américain impeccable, à tel point qu'on le prend fréquemment pour un étranger, d'après l'adage qui veut que les autochtones considèrent quiconque parle leur langue correctement comme l'ayant étudiée ailleurs.

L'institution la plus sacrée de l'école Berlitz, la pierre de touche du système pour ainsi dire, est la Méthode. Selon M. Berlitz, la meilleure façon d'apprendre une langue étrangère est d'imiter le bébé qui apprend sa langue maternelle, simplement en écoutant et en répétant. C'est pourquoi la Méthode défend strictement le recours à la langue maternelle de l'étudiant, même au cours des premières leçons, et insiste pour que les professeurs n'enseignent qu'en utilisant uniquement leur propre langue.

Après quelques statistiques impressionnantes : 28 millions d'étudiants depuis la fondation de l'école, 32 millions de manuels publiés, 160 écoles et 250,000 étudiants dans 32 pays, M. Berlitz nous fait part de l'exploit peu banal de sa maison, soit la traduction du Coran en 27 langues et du manuel de bord du Normandie (150,000 mots) en une semaine. Et M. Berlitz de conclure : "We have put Babel on a sound practical basis".

Ce fut somme toute une journée des plus réussies et dont le mérite de l'organisation revient à Mlle Thérèse Denoncourt, dévouée présidente du Comité des Réceptions.